DÉPOT LÉGAL Seine n° 23

2e Année. — N° 45. **Quinze centimes le numéro** (par la poste, VINGT CENTIMES) Le 11 Mai 1865.

ABONNEMENTS :

	Un an.	Six mois.
France	10 f.	6 f. »
Italie et Suisse	12	7 »
Angleterre, Espagne, Turquie	13	7 50
Allemagne, Belgique	14	8 »
Amérique, Brésil	15	8 »
Australie, etc.	16	9 »

On s'abonne au bureau du journal 22, RUE BRÉDA ou en envoyant *(franco)* un mandat sur Paris à l'ordre de M. le Directeur gérant.

On s'abonne également chez tous les libraires.

L'abonnement part du 1er Janvier ou du 1er Juillet

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI

AVIS GÉNÉRAL

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

Annonces : 3 fr. la ligne.

Vente au numéro, à Paris chez LEDOYEN, libraire, galerie d'Orléans, 31, (Palais-Royal). BRASSEUR, id., galerie de l'Odéon, 11 *bis*. TURQUAND, id., rue Notre-Dame-de-Nazareth, 8. AUMOND, id., boulevard de Strasbourg, 35.

A Marseille Chez Ch. BÉRARD, libraire, 22, rue de Noailles.

AVIS

LES BUREAUX DU JOURNAL L'AVENIR SONT TRANSFÉRÉS RUE BRÉDA, 22.

Sommaire du n° 45 de l'Avenir.

Paris, le 11 Mai 1865

LE CIEL DU SPIRITISME

Nous avons prouvé, dans un récent article (le Dieu du Spiritisme), les points suivants :

La notion de Dieu a été se développant dans l'humanité et de même que le Mosaïsme et le Christianisme étaient un progrès sur le polythéisme, de même la doctrine nouvelle du Spiritisme est un progrès aussi sur le Christianisme. Nous allons en faire la démonstration en ce qui touche la conception de la vie future; comme le Dieu, le Ciel du Spiritisme l'emporte sur toutes les vues fausses, mesquines ou étroites du passé.

L'antiquité égyptienne avait la connaissance positive des diverses transmigrations de l'âme.

L'antiquité greco-romaine, se complaisant dans la vie et dans l'activité, n'eut pas la même horreur pour les renaissances que certains peuples de l'Orient. Toutefois, Virgile admettait-il un repos de mille ans pour que l'âme consentît à l'épreuve de nouveau du désir de l'existence et à revenir habiter un corps. La conception de l'élysée des greco-romains fut vague et peu accentuée, on s'y ennuierait au bout de huit jours, dit Dupont de Nemours. C'était le séjour des mânes, ombres fluidiques et impalpables, ayant assez de rapport avec ce que nous nommons périsprit terrestre et grossier.

Quant aux nations de l'Orient, composées, à ce qu'il paraît, d'Esprits peu avancés, ne s'élevant jamais à leur trépas au-dessus des nécessités de la renaissance terrestre, et qui apportaient avec elles en revenant ici-bas, l'intuition latente de cette triste perspective, dont la certitude se retrouve partout, dans leurs pratiques, leurs cérémonies, leurs prières, leurs traditions religieuses, il y eut avec leur besoin de *far niente*, d'oisiveté, de mollesse et de répugnance à l'action, une répulsion invincible contre cette loi inéluctable de la réincarnation; de là dans le brahmanisme tout aboutissait à l'affranchissement de l'âme et à sa délivrance définitive des vies matérielles (avec cette différence toute en faveur du brahmanisme sur le bouddhisme que la recherche du brahmanisme était de parvenir non au néant, mais aux régions d'où on ne revient plus), et c'est parce que les pratiques puériles et minutieuses de cette religion ne parurent pas assez rassurantes à cet égard que Bouddha établit sa réforme, fondée sur l'acquisition, par les œuvres, du bonheur parfait, du repos indicible, du *Nirvana* en un mot.

Oui, c'est pour en obtenir ce résultat, qui lui paraît immense, au point qu'il en fait le salut du monde, que Çakyamouni quitta la cour du roi son père et se fit solitaire jusqu'à la fin de ses jours, abandonnant aussi sa femme Goya, cette perle exquise de l'Orient, comme la qualifie un des soutras. Il poursuit de ses méditations dans la solitude volontaire où il s'est confiné, les moyens de se délivrer à tout jamais de la loi de la renaissance. Sa doctrine contient quatre règles ou vérités fondamentales, et de plus la voie formée de huit parties, qui conduit au suprême bonheur, à ce *Nirvana* tant désiré. Or, qu'était-ce que ce *Nirvana*, ce ciel des bouddhistes? Eugène Burnouf a prétendu que c'était le néant, et à son autorité considérable nous pouvons ajouter l'opinion d'un savant distingué, Barthélemy St-Hilaire. Pythagore avait dit, à en croire Archytas de Tarente, que le sage se divinisait, c'est-à-dire qu'il se confondait avec Dieu; Plotin proposait également pour but à celui qui dans sa vie terrestre savait échapper à la multiplicité (terme néo-platonicien désignant le matériel et le sensible), l'absorption dans l'unité divine par le canal de l'âme universelle. Mais Pythagore et Plotin croyaient en Dieu, jamais *le Bouddha* n'en parle et n'y réfère (et des inconsidérés se sont trouvés qui n'ont pas craint de faire du Bouddha un Messie, un Christ de l'Orient).

La vérité, au contraire, c'est que Çakyamouni construit une morale et une religion sans Dieu; à peine le conçoit-il, ainsi que plus tard Fichte en Allemagne, comme l'ordre moral du monde, privé de conscience et de personnalité. Donc, nous n'avons aucune bonne raison pour contredire Burnouf, et Barthélemy Saint-Hilaire.

On ne sait pas trop quel fut le ciel du Mosaïsme, à moins de le prendre au fond de la linguistique hébraïque et de le concevoir comme un *schéol* supérieur.

Le Ciel du Christ était le véritable, puisqu'il en venait comme Messie d'attente et qu'il en savait les secrets, mais il ne put les dire à des auditeurs qui n'étaient pas préparés. Une fois il en parle à l'un des plus savants docteurs d'Israël, Nicodème, qui s'en épouvante et ne

---

FEUILLETON DE L'AVENIR

VARIÉTÉS SPIRITES

Apparition périspritale

Madame J., demeurait en 1856 dans la maison du prince de ***, qui occupait un haut poste à Naples sous l'empereur Nicolas. Un soir entre onze heures et minuit, se trouvant dans un cabinet, qui n'était séparé de la chambre à coucher de la princesse que par une tapisserie, elle entend la porte de la chambre à coucher qui s'ouvre, et la princesse, à ce qu'elle croyait, qui se promène de long en large après avoir déposé son bougeoir. Elle attendit en vain que la princesse vînt dans le cabinet selon son habitude, mais bientôt elle entendit de nouveau la porte s'ouvrir et quelqu'un descendre l'escalier. Vingt minutes après arriva la princesse, et Mme J. put se convaincre, que c'était pour la première fois. Elle apprit le lendemain de la bouche de la princesse, qu'ils recevaient souvent des visites mystérieuses surtout à l'approche de quelqu'évènement de famille; qu'ils avaient dû quitter un autre palais à cause du bruit de pas pendant la nuit, et que la même chose se renouvelait dans celui-ci; qu'une de ses filles avait continuellement entendu quelqu'un marcher à côté d'elle avant son mariage, quelquefois avec le bruit du frôlement d'une robe en soie. A cette époque, il y avait au palais une jeune femme de chambre, appelée Louise, que Mme J. aimait beaucoup, et qui alors était malade. Un soir Mme J. alla se coucher après avoir appris du médecin de la maison, que Louise allait bien. Vers deux heures du matin, il lui sembla que quelque chose lui courait sur le corps; puis elle se sentit être touchée à plusieurs reprises par une main humaine. Sa première pensée en s'éveillant le lendemain fut que Louise était morte à deux heures, ce qui était vrai. La remplaçante de Louise entendit plusieurs fois du bruit pendant la nuit et vit distinctement une forme humaine, qui d'après sa description, ressemblait à Louise, qu'elle n'avait cependant jamais vue. Environ cinq semaines après la mort de Louise, Mme J. en montant l'escalier après minuit avec de la lumière, vit une forme obscure passant au-dessus de l'escalier, de gauche à droite : cette forme était transparente, pour que Mme J. pût voir un châssis de fenêtre à travers d'elle. Un cri perçant se fit entendre en même temps de la chambre de la remplaçante de Louise; toute la maison accourut, on trouva la femme de chambre en proie à des convulsions violentes. Lorsque celle-ci fut revenue à elle-même, elle raconta que la même forme, qu'elle avait déjà vue plusieurs fois, était revenue et s'était penchée sur son lit, de façon qu'il lui avait semblé sentir sa respiration. Elle poussa alors le cri qu'on avait entendu, et perdit connaissance. Un jeune homme que Louise devait épouser, écrivit quelque temps après, pour qu'on lui envoyât ses effets. La femme de chambre, qui aidait à l'emballage, prit une robe de Louise, mais la laissa aussitôt tomber de frayeur, en déclarant que la forme, qui s'était penchée sur elle, portait une robe semblable. Toutes ces manifestations cessèrent après le départ des effets de Louise. Ce fait a été confirmé par le général Wynward.

(Traduit de l'Allemand par J. M.)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

le comprend pas. Il dit un jour à ses disciples qu'ils ne boiront plus ensemble le jus de la vigne que dans d'autres mondes du Seigneur, ce qui implique l'incessante activité pour la faire naître et pour la récolter. Tout indique de la part du Christ la connaissance de vérités qu'il ne peut communiquer à ses disciples dans toute leur plénitude. Voyons donc, non le ciel du Christ, mais le ciel étroit et enfantin du christianisme. C'est un *Nirvana* mitigé. S'il n'est pas l'anéantissement, comme chez le Bouddha, il ressemble à la divinisation de Pythagore et à l'absorption néoplatonicienne ou védique. Les élus seront éternellement, ainsi que sur des gradins, dans la cour céleste, chantant dans les siècles des siècles les louanges du Très-Haut, vu par eux face à face, perdus, abîmés, dans une ineffable contemplation et dans un immobile repos. C'est la vie sans l'action, c'est-à-dire que ce n'est plus que l'ombre de la vie; Chateaubriand a pu dire que le paradis chrétien était en dehors de l'humanité, Jean Reynaud prononcer cette sublime parole : « ô Christ, votre paradis m'épouvante, » et l'âme ardente de madame de Gasparin a tiré les conclusions de cet étrange tableau, promis à notre félicité suprême, en répudiant énergiquement sa part dans un semblable ciel.

Nous verrons par la suite quel immense progrès le Spiritisme a fait faire à la conception du bonheur des bienheureux.

Nous ne voulons certes pas dire que le Christianisme soit identique au Bouddhisme, loin de là; nous pensons au contraire que leurs ressemblances toutes factices ont été exagérées. Pour nous le Christ, Esprit pur et venu des humanités supérieures afin de s'unir au Verbe, est le Messie de notre terre, à qui nul autre ne peut être comparé, Çakyamouni moins que personne; Bouddha n'est pas même un envoyé divin dans l'acception du mot, puisqu'il méconnaît Dieu et ne le nomme pas, jamais il ne lui adresse aucune invocation, il connaît bien le monde des Esprits supérieurs et inférieurs, le monde qu'il appelle des Dieux, mais à tous et pour tous il apporte le salut et ce salut c'est l'anéantissement et la délivrance du fardeau des existences : le *Nirvana*. *Bouddha est athée.* Il ne vient donc pas au nom de Dieu, et s'il reçoit parfois dans ses beaux préceptes quelque inspiration d'en haut, c'est à son insu. Ainsi nous ne voulons pas dire que la fausse béatitude des théologiens chrétiens soit identique au *Nirvana* bouddhique, c'est un progrès si l'on veut, puisque la contemplation immobile de Dieu maintient jusqu'à une certain point l'individualité des créatures, et leur accorde un semblant de vie, quelqu'impossible qu'elle soit sans activité. Insistons encore sur le Bouddhisme dans ses rapports avec le Christianisme, pour mieux faire éclater l'évidente supériorité de nos doctrines.

(*A suivre.*) ANDRÉ PEZZANI.

COMMENT JE SUIS DEVENU SPIRITE

I

Si j'étais superstitieux et que je crusse aux jours heureux et malheureux, emporté par l'enthousiasme et fermant les yeux, je m'écrierais que le jour le plus heureux vient de luire pour moi; je parlerais de prodige et de miracle et affecterais même certains avis mystérieux si ordinaires aux personnes qui se croient honorées d'une intervention occulte et spéciale du Ciel en leur faveur. Hélas! je n'aime pas le merveilleux, et Dieu sait tous les maux qui sont venus fondre sur moi pour avoir été dans plusieurs circonstances ce que d'autres appellent un esprit fort. Calme donc par tempérament je vais raconter un fait qui m'est personnel et qui, malgré sa gravité, n'a pas un instant dérogé à mes habitudes de froide et calme raison.

Par une bizarre réunion de circonstances, je me trouvais, il n'y a pas longtemps, inopinément en possession d'un ouvrage fort singulier dont je n'avais jamais entendu parler, dont je n'aurais même jamais soupçonné la possibilité. Je le dis sans fausse honte, quoique ami de la lecture et du nouveau, je ne m'empressai guère de profiter de cette occasion de lire, bien moins encore d'étudier le livre qu'on m'avait fait accepter. Son titre seul me faisait sourire de pitié et depuis quinze jours il reposait sur ma table, lorsque, sans même avoir le courage de l'ouvrir, j'allais m'en débarrasser et le rapporter à son propriétaire. Mais celui-ci était un de mes amis, homme pensif et raisonnable; il m'avait dit de ce livre mille choses curieuses, intéressantes, impossibles; il tenait même à savoir ce que j'en penserais, et le lui rendre sans en connaître au moins vaguement le contenu, c'était m'exposer au reproche d'indifférence, de préventions injustes, à des réponses malheureuses et jusqu'à un certain point offensantes. Me ravisant donc au dernier moment et cédant aussi à je ne sais quelle pression secrète, avant de sortir, je m'arrête un instant sur le seuil de la porte, entr'ouvre le volume, tâche de saisir çà et là quelques phrases décousues et enfin, au lieu de continuer ma route, je reviens sur mes pas, m'assieds et lis attentivement d'abord des phrases isolées, puis des pages et des chapitres tout entiers. A mes premiers sentiments pour ce livre, à l'indifférence ou mieux à la risée et au dédain, venait de succéder brusquement dans mon esprit un intérêt puissant, une méditation profonde, un travail intelligent, ardent et tumultueux. J'avais commencé à huit heures du soir, minuit me surprit encore à la lecture.

Pour se rendre compte de ce qui se passait dans mon intérieur, il est nécessaire de revenir un instant avec moi sur le passé de ma vie intellectuelle et morale.

Ma première jeunesse s'était écoulée pieuse et croyante. A cet âge le symbole romain dominait exclusivement mon intelligence et exerçait sur toute ma manière d'être un empire sinon toujours incontesté, au moins toujours réel et absolu. Mais les années ne tardèrent pas à venir et avec les années, la réflexion, l'expérience, le développement de la raison, et aussi le besoin de regarder en face et de contrôler l'autorité implacable qui pesait sur moi. Comme chacun sait, le symbole romain n'a qu'une base, celle de l'autorité. Croyez tout ce que je dis, parce que je le dis, telle est toute l'économie de cette prétendue religion du Christ, et refuser, un seul instant, une entière et aveugle adhésion d'esprit à quelque article que ce soit de cet étrange Credo, c'est méconnaître son principe, tomber dans l'hérésie et perdre totalement la foi. Et cependant que de taches, que d'idées incohérentes dans ce symbole. Ne pouvant m'empêcher de les voir, je crus simplement au témoignage de mes yeux et après avoir jusque-là accordé à l'autorité religieuse sous laquelle j'avais vécu, un respect absolu et universel, je ne pus reconnaître et avouer plus longtemps toutes ces ordonnances et décisions doctrinales indistinctement, sans mentir à ma propre raison et sans profaner ma conscience. Détrompé donc, et convaincu, je pris hardiment mon parti, malgré les difficultés et les terreurs naturelles dans une pareille situation. L'absurde, je l'écartais impitoyablement; le bon, le vrai, le grand, je l'aimais, je voulais le garder, l'approfondir et le compléter. Mais je venais de rompre avec le principe de l'autorité, de ruiner par la base tout l'édifice intellectuel et moral de mon être, et après avoir fortement réagi contre ce qu'il y avait de plus révoltant dans ce système, je dus, en vertu même du principe rationnel auquel j'étais redevable d'un premier succès, continuer l'œuvre si heureusement commencée. Le terme auquel ce travail intérieur me fit aboutir fut tout autre que celui que j'espérais et que je cherchais.

L'esclavage dans lequel la foi romaine détient ses adeptes a une double et fatale conséquence : la première d'atrophier nos plus nobles facultés et d'en rendre l'usage impossible à tout homme qui, ayant conscience de son devoir et de sa grandeur, voudrait échapper à ses geôliers et agir par lui-même; la seconde, d'inspirer à quiconque parvient à se libérer la haine la plus profonde et l'horreur la plus invincible, non-seulement pour ses premières faiblesses, erreurs et préjugés, mais pour les principes élevés et les idées mêmes de devoirs qui faisaient partie de ses anciennes croyances. Tout ce qui rappelle la servitude passée, tout ce qui y tient de près ou de loin, devient l'objet d'un mépris inévitable ou d'une réprobation énergique et générale. C'est surtout à ce moment critique de transformation que cette foi se révèle dans toute sa triste réalité. Elle n'a point été éducatrice; elle craindrait aujourd'hui de l'être. Pour elle, abrutir c'est se fortifier, élever c'est se détruire. Tous ces maux si terribles, toutes ces conséquences déplorables, je les éprouvais à la fois aussitôt que j'eus essayé de faire les premiers pas sur la voie nouvelle dans laquelle je venais de m'engager. Faible, bouleversé, inexpérimenté, hostile à mon ancien maître, que pouvais-je faire ? que pouvais-je devenir? Successivement toutes mes croyances chancelèrent, et les vérités les plus fondamentales, malgré les efforts que je fis pour les retenir, m'échappèrent les unes après les autres et se perdirent dans le doute et le scepticisme le plus affligeant. Dieu lui-même et ma propre âme s'évanouirent à mes yeux, et bientôt je me trouvai plongé dans les ténèbres les plus profondes, sans possibilité de me dégager, de recouvrer mes sens et mes forces, de m'orienter dans cette nuit lugubre et fatale. Et cependant, étais-je indifférent au bien, au beau, au vrai? Aimais-je le mal, l'erreur, le mensonge? Ou plutôt n'était-ce pas par amour même de la vérité, pour la trouver plus grande, plus belle, plus pure, que j'avais osé engager le combat et rompre avec mes anciennes idées, et néanmoins, plus je réfléchissais, plus je me troublais, et plus j'allais en avant, plus aussi les ténèbres s'épaississaient autour de moi. Quelles souffrances! Quelles angoisses! Ne plus rien croire, n'avoir plus confiance en ses propres idées et sentiments, se défier de tout, de Dieu et de soi-même, être la proie vivante de l'incertitude, se nourrir du doute et ne reconnaître en tout que le hasard, c'est la mort spirituelle; c'est le suicide de l'esprit, suicide recommençant sans cesse et se renouvelant à chaque instant de la durée. La mort serait plus douce, et le néant mille fois préférable. Dans ces circonstances douloureuses, dans cette situation désespérée on me remit le livre dont j'ai parlé plus haut. Comment décrire l'effet que sa lecture produisit sur moi? Quelle réaction décisive et rapide; quelle conviction nette et profonde s'opéra en mon esprit surpris et envahi de toutes parts par des clartés éblouissantes. Ce fut comme un soleil resplendissant se levant à l'horizon de mon âme obscurcie, glacée et défaillante. Je voyais clairement la vérité; je la goûtais, je la sentais; elle pénétrait tout mon être de sa douce et vivifiante chaleur, et pour la première fois je pus observer en ma propre intelligence ce phénomène si remarquable et si rare ici-bas d'un esprit se reposant calme et satisfait dans une idée supérieure, dans une doctrine ultra-terrestre. Je lisais et relisais ces pages sublimes d'où jaillissait pour moi une lumière si abondante; j'y trouvais comme une réminiscence de jours meilleurs, de je ne sais quel monde plus heureux et plus lumineux. Ce fut un rêve magnifique prenant tout à coup corps et figures et se condensant en brillantes réalités sous mes yeux étonnés et attendris. Je me rappellerai toujours ce tressaillement subit et profond, cet enivrement et ces larmes de bonheur, ces prières et ces actions de grâces à un Dieu que je venais de reconnaître distinctement et qui avait enfin pitié de moi. Heureux moments, je ne les oublierai jamais! Heureux jours, ils vivront éternellement dans mon souvenir!

Le lendemain de cette nuit mémorable je repris ma lecture qui dura plusieurs jours et quand elle fut achevée, je pris ma canne, sortis et m'engageai au hasard dans les rues de la ville. Quand on a été fortement saisi et qu'une révolution subite et imprévue a profondément atteint notre esprit, toujours et malgré l'évidence, on

craint involontairement d'être le triste jouet d'une illusion d'une mystification, d'un entraînement au moins irréfléchi et instinctivement on cherche la lumière, le grand jour, la société. Heureusement, si on a véritablement besoin de remède, celui-ci est généralement infaillible.

Avant de sortir j'avais préparé deux questions, décidé à les poser à toute personne de ma connaissance que je rencontrerais. Quelle que puisse être l'impatience du lecteur de savoir d'une manière précise ce dont il s'agit, je me permettrai de l'arrêter un instant comme je l'ai fait pour mes amis et de lui poser comme à eux ma double question; comme eux il me fera plaisir, s'il veut bien la prendre en considération, répondre franchement et discuter loyalement.

II

Qu'est-ce que le Spiritisme?

— C'est une distraction curieuse et amusante, me répondit l'un.

— C'est une folie, me dit l'autre.

— Un troisième: c'est une science encore peu connue et ayant pour objet la connaissance approfondie de l'âme humaine.

— Un quatrième: c'est la religion des spirites ou si vous aimez mieux, c'est une philosophie basée sur l'enseignement donné par les Esprits.

— Un cinquième: c'est l'enfer et ses anges déchaînés sur la terre.

Les autres réponses ne diffèrent pas essentiellement de celles-ci.

III

Avez-vous étudié le Spiritisme: en parlez-vous avec connaissance de cause?

Voici la réponse du premier:

— Personnellement j'ai fait un grand nombre d'expériences et presque toujours j'ai été servi à souhait par les Esprits. Rien de plus curieux, rien de plus amusant.

— Ne me parlez pas davantage de ces hallucinés, fut la réponse du deuxième: ce sont des fous, je vous l'ai déjà dit.

La réponse du troisième mérite réflexion.

— J'ai longtemps étudié la psychologie spirite, me dit cet esprit juste et honnête. C'est une science d'observation et comme telle, l'égale au moins de toute autre science du même genre comme astronomie, géologie, histoire naturelle, géométrie, physiologie. Il serait donc déraisonnable de s'occuper des unes et de mépriser l'autre. Mais par ses connaissances variées et importantes le Spiritisme se place bien au-dessus de toutes les autres branches des connaissances humaines. C'est alors une philosophie qui possède au plus haut degré tous les avantages de la révélation sans en avoir ni les inconvénients modernes, ni les côtés faibles. Avant de le connaître, mon esprit était flottant sur une foule de questions de la plus haute importance, aujourd'hui mes doutes se sont dissipés et ce qui vaut encore mieux, la paix, le bonheur et plus que tout cela la force morale sont rendus à mon âme. Je n'admire et ne recommande plus uniquement des vertus que je ne me sentais pas le courage de pratiquer. Je connais le bien et il m'est doux de l'accomplir.

Nous passons la quatrième réponse, elle n'offre rien de particulier:

Voici la cinquième.

Comme on a déjà pu le conjecturer de la réponse correspondante qui précède, c'est un ecclésiastique qui parle:

— Croyez moi, cher monsieur, me dit-il, il n'y a rien de nouveau sur la terre. Ce qu'on voit, ce qu'on sait aujourd'hui, on le voyait, on le savait déjà du temps de Moïse, de Samuël, de Jésus-Christ, de Tertullien. Personnellement je suis surabondamment convaincu de la réalité des faits spirites. Sans le moindre doute les Esprits peuvent se communiquer et se communiquent effectivement très-souvent. Les nombreux faits en ce genre dont j'ai été témoin sont de nature à convaincre les plus incrédules et à confondre les détracteurs obstinés du Spiritisme. N'avez-vous pas lu dans l'Ecriture sainte, que la pythonisse d'Endor évoqua et fit apparaître Samuël? Vous savez aussi que Moïse défend de consulter les morts.

L'unique différence qu'il y ait entre les phénomènes d'aujourd'hui et ceux de ces temps reculés, c'est leur fréquence et variété plus grandes; c'est leur forme plus caractéristique, plus développée, et je dirais même moins suspecte, plus élevée de nos jours. Les communications ont le plus souvent lieu par l'écriture directe. Ce sont des lignes, des pages entières de dictées, obtenues et tracées par l'intermédiaire d'une personne qui non seulement ignore quelquefois les premiers éléments de la lecture et de l'écriture; mais, sait à peine tenir un crayon. Une force invisible pousse et déplace la main; la résistance même ne suffit pas toujours pour l'empêcher de marcher. Mais soyez convaincu, Monsieur, qu'aujourd'hui aussi bien qu'autrefois, le démon séduit les hommes et au besoin se transforme en ange de lumière pour arriver à ses fins. Croyez-moi, ce jeu est dangereux et comme tel il est bon de s'en abstenir. Je défends à mes pénitents de s'en occuper.

IV

Saturé de réponses, je rentrais chez moi. A part ce que je venais d'entendre sur la médiumnité, le reste ne m'avait rien appris de nouveau, mais j'étais satisfait d'avoir pris à pleine dose le remède énergique que j'avais tenu à m'administrer. Quel fut l'effet produit? Etais-je réellement guéri, désintéressé, prêt à brûler mes dieux du matin, comme on pourrait s'y attendre après les réponses peu encourageantes que je venais de recueillir? Point du tout, l'épreuve avait dépassé toutes mes espérances. Non-seulement mes convictions ne s'étaient pas fondues et évanouies à la lumière du grand jour, mais elles avaient pris plus de force, plus de consistance. La contradiction, je me trompe, certaines paroles en apparence inoffensives et même bienveillantes, mais au fond doublées de ridicule et de sarcasme, n'avaient fait qu'achever la pleine et entière réaction des éléments divers qu'une lecture réfléchie venait de déposer dans mon esprit. J'étais définitivement spirite; je me sentais avec bonheur la conviction d'un vrai spirite; car, comme on l'a déjà deviné, la cause qui m'a si puissamment attiré, la doctrine qui venait de rendre la vie à mon intelligence, n'était autre que la cause et la doctrine spirite.

Quant au livre qui m'avait entraîné et subjugué et que j'ai promis au lecteur de nommer, c'est le livre des *Esprits* de Allan Kardec.

Un seul doute restait encore dans mon esprit. Je n'osais croire à la médiumnité. La révolution bienfaisante et merveilleuse qui venait de s'opérer dans ma pensée était uniquement due à la philosophie du Spiritisme, à ses idées hardies, grandioses, à sa logique admirable. Mais la médiumnité était loin de m'inspirer beaucoup de confiance. Je lus le Livre des Médiums et malgré les témoignages nombreux, graves, solennels que je recueillis dans ce livre et dans d'autres à l'appui de cette faculté mystérieuse, je ne pouvais, je ne voulais croire sans avoir touché et vu moi-même, et puis cette faculté étant scientifiquement constatée, que fallait-il penser des êtres qui se communiquaient de leur nature bonne ou mauvaise, de leurs desseins. Comme on voit, il me restait à parcourir un chemin assez long et assez difficile. Une autre fois peut-être, je dirai comment tout s'est heureusement terminé.

Arras, 1865. QUÔMES.

CHACUN EST LE FILS DE SES ŒUVRES

Une grande idée émise par le Spiritisme est que le bonheur auquel une créature intelligente parvient dépend de ses mérites et des efforts personnels qu'elle a su faire dans ses œuvres et dans ses connaissances; d'où il résulte que nul Esprit n'a été créé au maximum de la perfection qu'il peut atteindre, que nul n'est affranchi de la loi du progrès qui s'applique ainsi à tous et forme l'union indéfectible et générale de la création spirituelle.

Origène, dont nous avons analysé plusieurs opinions, d'après son éminent historien, Jean Reynaud, bien qu'il ait payé son tribut à la fausse croyance des anges créés d'emblée *Esprits purs*, avait su, même à leur égard, professer la perfectibilité et le classement par les mérites. Ainsi, sa grande et profonde intelligence n'avait pas été détournée par la foi enfantine et grossière d'admettre ce que la raison et un sens philosophique droit enseignaient à l'humanité. Il est curieux d'examiner aujourd'hui, à la lueur du Spiritisme, combien cet illustre précurseur de nos doctrines a eu de justesse dans son coup d'œil inspiré. Analysons, toujours d'après Jean Reynaud, la pensée d'Origène à ce sujet, qui a troublé presque tous les Pères de l'Église et a été le signal de plusieurs naufrages où leurs raisonnements se sont perdus. Cela ne pourra que nous confirmer, d'une part, dans la vérité de nos croyances actuelles; de l'autre, dans la juste admiration qu'Origène doit obtenir.

« Il voulait (Origène) que les cieux supérieurs ou firmament, c'est-à-dire les régions pures, fussent à plusieurs étages, et c'est en ce sens qu'il interprétait la parole de Jésus dans saint Jean: Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père. (Hom. XXVII, la Num.) Enfin, sans aller plus loin, sa conclusion du premier livre du Périarchon est suffisamment explicite sur ce point. « Je pense, dit-il, qu'il est manifeste, par les considérations qui précèdent, que ce n'est point sans raison, ni fortuitement, ni par accident, que les Principautés ont obtenu l'autorité dont elles jouissent, de même que les autres ordres célestes les fonctions qui les distinguent; mais que chacun a acquis sa dignité en raison de son mérite, bien qu'il ne nous appartienne pas de savoir ni de rechercher quels ont été les actes par lesquels on a ainsi mérité de parvenir. Il suffit de savoir, pour être convaincu de la justice et de l'équité de Dieu, que, selon le sentiment de l'apôtre Paul, il n'y a point en Dieu d'acception de personnes, et que Dieu dispense toutes choses selon les progrès et les mérites de chacun. Par conséquent, les anges ne possèdent leur office, et les puissances leur pouvoir, qu'en vertu de leurs mérites; et les dominations ne dominent point non plus sans rapport avec les mérites. Il n'y a qu'une loi à cet égard dans l'ordre supérieur et excellent, qui est fondé dans les demeures célestes sur la diversité glorieuse des fonctions des créatures raisonnables. » (Père, I, S.) En un mot, Origène n'a pas regardé le règne du péché comme si universel, qu'il n'ait vu dans les rangs sublimes de la hiérarchie céleste qu'une série de dégradations. C'eût été détruire l'idée même du ciel que de ne le peupler que de criminels. Il l'a donc composé de mérites sans taches, mais inégaux, de même qu'il a composé de démérites les parties inférieures de l'univers. Ainsi, Dieu n'a pas créé originairement les êtres au maximum de la perfection, puisqu'ils jouissent de la possibilité de s'élever par une bonne vie à un état supérieur à celui dans lequel ils ont paru pour la première fois dans le monde. »

Le Spiritisme enseigne, de nos jours, que chacun, dans ses existences diverses, soit dans le cercle des voyages, soit dans les mondes de préparation ou de bonheur, est le fils de ses œuvres; qu'il grandit et progresse en hiérarchie avec elles; que l'injustice ou le bon plaisir

sont entièrement bannis des lois universelles, et qu'ainsi nous devons redoubler d'efforts pour atteindre notre but suprême qui nous appartient; et même arrivés à ce terme, de nouveaux horizons (et cela à l'infini), nous apparaîtront encore, vers lesquels il nous faudra tendre pour croître sans cesse en perfection et en félicité.

A. DE MONTNEUF.

CORRESPONDANCE SPIRITE

Charleroi, 16 avril 1865.

Mon cher monsieur d'Ambel,

Dans un des derniers numéros de l'*Avenir*, vous avez apprécié fort judicieusement la brochure que Madame B. vient de livrer à la publicité.

Permettez-moi d'ajouter quelques réflexions aux observations qui vous ont été suggérées par la lecture de cet ouvrage:

Je ne comprends pas comment des spirites éclairés cherchent à concilier ce qui est inconciliable : la foi catholique et les enseignements spirites, la foi aveugle avec la foi raisonnée. En effet, comment concilier notre belle doctrine de la *perfectibilité* avec la croyance à la *déchéance originelle* de l'homme? (ce qui est à la fois un anachronisme et un blasphème).

Comment concilier notre doctrine du *libre arbitre*, de la *responsabilité personnelle* avec la doctrine de *la grâce* qui tend à faire de l'homme l'instrument passif d'une sorte de partialité divine, c'est-à-dire la faveur érigée en article de foi?

En expliquant ces dogmes d'une façon rationnelle, comme le fait le Livre des Esprits, me répondra-t-on. Je le veux bien.

Mais alors, si l'histoire d'Adam, d'Ève et du Serpent n'est qu'une *allégorie*, que devient le dogme de la Rédemption? Si le dogme de la Rédemption est vrai, il faut que l'aventure d'Adam et d'Ève le soit également, car ces deux faits sont liés essentiellement l'un à l'autre. La négation du premier implique inévitablement la négation du second et Jésus n'est plus le grand réparateur, mais un Esprit supérieur en mission, comme Moïse et Mahomet.

Sans ces deux dogmes, plus de catholicisme mais le christianisme pur, évangélique!!!

Il n'y a donc rien à concilier, il y a à prouver, à convaincre......

Que tous nos efforts tendent donc à faire pénétrer les divines lumières du Spiritisme, dans les ténèbres du catholicisme romain?

Que celui-ci abjure les erreurs de son orgueil séculaire; qu'il réforme ses abus, alors il y aura *réconciliation*, mais conciliation jamais.

Spiritisme et catholicisme

Selon moi, l'antithèse entre ces deux termes est complète: qui dit catholicisme, dit foi aveugle, qui dit Spiritisme entend parler de l'application du libre examen; or, qui peut prétendre concilier ces deux termes opposés, le libre examen et la foi aveugle?

La foi catholique est la soumission aveugle, complète, de la conscience à des dogmes imposés, le libre examen, la mise en discussion de toute chose préalablement à son admission comme vérité. Il en résulte respectivement deux genres de croyance, l'une raisonnée, l'autre aveugle, par cela même évidemment incompatibles. Le spirite catholique n'existe donc qu'aux dépens de la logique, c'est-à-dire, point.

Entre Rome et la Société moderne, le divorce est irréparable.

Rome croit à l'éternité du mal, le Spiritisme croit au développement du bien.

Rome nous dit que l'homme est un être déchu, condamné à l'ignorance, à la misère, au servage ici-bas, et aux peines éternelles après la mort. Notre foi dans la perfectibilité lui paraît un blasphème.

Elle s'appelle la grâce et le Spiritisme s'appelle la Justice, la Charité.

Ces réflexions me sont suggérées par la brochure de Mme B. qui poursuit cette conciliation impossible.

Soyons logiques et surtout soyons fermes dans nos convictions.

Ne craignons donc pas de les proclamer hautement, notre conscience et notre raison ne sont-elles pas garantes de nos principes et de nos actes. H. C. FIX.

Bilocation

Le pasteur Happach avait une vieille servante, « un modèle d'exactitude, » qui devait lui porter son lait tous les matins à trois heures, comme elle avait l'habitude de se lever de fort bonne heure, et qu'elle se réglait pour cela sur la montre d'Happach suspendue près de son lit; elle était obligée, ne connaissant pas les chiffres, de porter la montre à son maître pour se faire dire l'heure. Or il arriva que cette personne ou plutôt son image, entrait souvent dans la chambre avant l'heure; il semblait à Happach qu'elle ouvrait et qu'elle fermait la porte d'une manière audible et qu'elle lui présentait la montre, et se retournait aussitôt vers la porte. Happach n'obtenait jamais de réponse d'elle, ni ne la pouvait atteindre malgré tous ses efforts; s'il allait dans sa chambre à l'étage supérieur, il la trouvait après chaque apparition dans un sommeil profond. Elle venait quelquefois une heure après s'être couchée, et quelquefois deux fois dans la même nuit. Happach observa ce phénomène une centaine de fois pendant trois ans sans en trouver l'explication. J. M.

COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

Le Spiritisme

MÉDIUM: Mme Costel.

I

Les Esprits ont en ce moment la difficile mission de ramener les spirites vers l'étude sensée et réfléchie de la doctrine qu'ils professent. Les sectaires d'une idée nouvelle, après avoir traversé les phases d'un ardent néophysme, subissent presque à coup sûr une réaction qui les plonge soit dans l'indifférence, le dénigrement, ou les puériles curiosités.

Le Spiritisme en est là! Propagé par de patientes médiocrités, porté par le courant de la superstition et de la crédulité, il n'a pas encore franchi les bornes d'une vulgaire initiation, et il demeure dans une provisoire immobilité, offrant à ses détracteurs les côtés faibles d'une doctrine hâtivement construite, et mal étagée.

Le Spiritisme est entravé dans son progrès réel par la routine des lieux communs qui ont déjà force de loi, et créent une sorte d'*orthodoxie* très-inférieure à la grandeur de l'Idée spiritualiste. Les hommes se plaisent à réglementer toutes choses, même celles qui échappent à leur vision intellectuelle; le Spiritisme ne peut être comprimé par aucune limite, il dépasse la conception des plus vastes intelligences, parce qu'il est une pensée de la nature universelle dont la nature humaine n'est qu'un fragment. Avant de se permettre le moindre enseignement doctrinal, les Esprits doivent beaucoup chercher, beaucoup étudier, beaucoup comparer, ils doivent aussi repousser la foule des médiocres communications qui déversent le ridicule sur les rapports sacrés du monde invisible avec l'humanité terrienne.

L'état présent du Spiritisme est mauvais, mais il n'est pas le moins du monde désespéré. Lorsqu'auront disparu les empiriques qui le saignent à blanc, sous prétexte de le fortifier, le Spiritisme se lèvera, et jettera au loin les béquilles qui alourdissent ses juvéniles allures.

Comme toujours, la vie naîtra de la mort, et ce qui semblait la fin, sera le commencement.

II

Il ne faut pas ériger en système les dictées mal conçues et mal exprimées qui dénaturent absolument l'inspiration médianimique, si tant est qu'elle ait existé. Je laisse à d'autres le soin d'expliquer la doctrine du progrès: il est fort inutile que tous les médiums traitent le même sujet.

Je vais encore aujourd'hui m'occuper de la médianimité, ce thème inépuisable de recherches et d'études. La médianimité est une faculté inhérente à la nature de l'homme, elle n'est ni une exception ni une faveur. Elle fait partie du grand ensemble humain, et comme telle assujettie aux variations physiques et aux inégalités morales. Elle subit le dualisme redoutable de l'instinct et de l'intelligence. Elle possède ses génies, sa multitude et aussi ses avortons. Il ne faut jamais attribuer aux Esprits ces dictées sans fond ni forme, qui joignent à leur nullité le ridicule d'être signées par des noms illustres. La médianimité spirituelle n'investit que des cerveaux pourvus d'une instruction suffisante, ou tout au moins éprouvés par les luttes passionnelles. Les meilleurs médiums ne reçoivent qu'une faible partie de l'influx spirituel. Les autres subissent l'impulsion fluidique matérielle qui entraîne leurs mains, sans faire produire à leur intelligence autre chose que ce qu'elle contenait à l'état latent. Il faut les encourager à travailler, mais non initier le public à leurs élucubrations.

Les manifestations spirites doivent être faites avec la plus grande réserve, et s'il est indispensable pour la dignité personnelle d'accumuler toutes les preuves d'une parfaite bonne foi autour des expériences physiques, il importe encore plus de préserver les communications spirituelles du ridicule qui s'attache aisément aux idées et aux systèmes signés dérisoirement de noms célèbres, qui sont et demeureront toujours étrangers à ces productions. Je ne mets pas en cause la loyauté des personnes qui, subissant un choc électrique, le confondent avec l'inspiration médianimique. La science a ses faux savants, et la médianimité ses faux médiums, dans l'ordre spirituel s'entend.

J'essaye d'établir ici la différence qui existe entre les médiums inspirés par les fluides spirituels, et ceux qui n'agissent que sous l'impulsion fluidique corporelle, c'est-à-dire ceux qui vibrent intellectuellement, et ceux dont la résonnance physique n'aboutit qu'à la production confuse et inconsciente de leurs propres idées.

Il existe donc une ligne de démarcation parfaitement tranchée entre les médiums écrivains. Les uns obéissant à l'influence spirituelle qui ne leur fait écrire que des choses élevées ou utiles, et les autres subissant l'influence fluidique matérielle qui agit sur leurs organes cérébraux, comme les fluides physiques agissent sur la matière inerte. Cette première classification est absolue, mais elle admet une foule de sujets intermédiaires, j'indique ici les principaux traits d'une étude importante, que d'autres Esprits compléteront. Nous sommes les pionniers du progrès terrestre, et solidaires les uns des autres; nous formons dans la phalange spirite le noyau de l'avenir. GEORGE.

Organes du Spiritisme admettant la réincarnation en France et à l'étranger.

	Par an.
A PARIS. — La *Revue Spirite*, d'Allan Kardec, mensuelle,	10 fr.
— L'*Avenir*, Moniteur du Spiritisme, hebdomad.	10
A LYON. — La *Vérité*, hebdomadaire..............	9
A BORDEAUX. — La *Ruche bordelaise*, rev. bi-mensuelle.	6
— Le *Sauveur des peuples*, hebdomadaire	7
— La *Voix d'outre-tombe*, —	5
A MARSEILLE. — L'*Echo d'outre-tombe*, —	10
A TURIN — Les *Annales du Spiritisme*, mensuelle......	12

Le Directeur-Gérant : ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMP. VALLÉE, 15, RUE BREDA.